

COUP DE JEUNE !

A 35 ans, Marina Malard est entrée en mars dernier en maison de retraite... comme directrice de la Villa Saint-Joseph à Piélan. Portrait d'une vocation.



Entrée en fonction depuis quelques mois, elle vient de boucler ses rencontres individuelles avec chacun des 70 employés de la résidence. Dès sa prise de fonction, elle s'est attachée à faire chaque jour le tour des services, à saluer les résidents, convaincue que le cœur de son métier est dans la relation et non pas exclusivement dans la gestion administrative et budgétaire. Une conviction qui l'animait déjà à 23 ans, quand elle a postulé la première fois pour assurer la direction d'un EPHAD. Mais, elle était encore trop jeune dans un environnement qui commence seulement à rajeunir et à se féminiser. Les temps changent et d'année en année, l'âge d'arrivée en maison de retraite recule pour flirter maintenant avec les 85 ans. C'est une bonne nouvelle : nos anciens restent de plus en plus longtemps chez eux, aidés en cela par les multiples dispositifs d'aide à domicile. Revers de la médaille : on

entre souvent en maison de retraite quand le corps ne suit plus, quand la dépendance s'installe. A la Villa Saint-Joseph, la règle est claire : *"le futur résident est nécessairement consentant, condition indispensable à son entrée à la Villa ! Quelques visites à domicile ou au sein même de l'établissement peuvent l'aider à prendre une décision"* explique la jeune directrice. Malgré les contraintes budgétaires indéniables, la Villa a préservé un fonctionnement associatif avec un socle de valeurs humaines. C'est ce qui a parlé à Marina. Elle cite volontiers, l'exemple de Rosa, infirmière coordinatrice dans son ancienne structure dont elle était sous-directrice : *"Cette femme m'a beaucoup appris sur les relations avec nos aînés. Elle a toujours considéré que la personne âgée est en possession de toutes ses capacités, à ne pas l'infantiliser comme si ce postulat contenait déjà la promesse d'un dialogue"*. Certaines études ont

montré que le déménagement était le troisième facteur de traumatisme après le deuil et le divorce. Comment dans ce cas ne pas déployer toute l'attention et le respect nécessaires pour des aînés qui choisissent, sans vraiment choisir, de s'arracher à leur quotidien. *"Parfois les résidents m'invitent à venir les voir dans leur chambre en me disant : "venez donc chez moi" ! Je sais alors qu'on a bien travaillé."* D'où lui vient cette vocation ? Marina répond d'abord avec un sourire, elle ne s'est jamais posée la question, mais cette maman de trois enfants en bas âge, reconnaît qu'elle a toujours bénéficié de relations très privilégiées avec ses grands-parents, cela a peut-être aidé. La proximité avec ses propres racines est sans doute un sésame pour accompagner nos aînés à vivre le présent et imaginer un futur sans renoncer à leur propre passé.